

Les manuscrits d'écrivains du xx^e siècle, lieux de mémoire de la création contemporaine

Éditorial

Les manuscrits des écrivains du xx^e siècle? En l'an 2000 ils ont leur place dans la cité, ils font partie intégrante du patrimoine littéraire, lieux de mémoire au même titre que l'œuvre dans son état final, épuré, vivant.

Fascination pour les brouillons, les inédits, l'inachevé, la fabrique de l'écrivain : les sentiers de la création, pour reprendre le beau titre de la collection orchestrée par Gaétan Picon chez Skira, sont en passe de devenir des chemins de grande randonnée. Au-delà du témoignage des écrivains sur leurs œuvres, l'éclat médiatique donné aux grandes ventes d'autographes, le soin apporté à l'acquisition et à la conservation des fonds, la prolifération des éditions critiques et des études génétiques de qualité ont insensiblement modifié depuis une trentaine d'années l'espace littéraire. Ce regard neuf porté sur l'œuvre en devenir, comme l'engouement pour les correspondances, les journaux intimes et les biographies, n'est pas sans agacer certains, écrivains ou lecteurs, lassés de cette invitation à passer de l'autre côté du miroir. L'écriture l'emporte sur l'écrit, la rature sur la littérature, diraient les mauvais esprits.

Sur ce double phénomène, approche de la création dans ses traces les plus sensibles, liée à la quête et à la mise en scène du manuscrit dans tous ses états, et attitudes si contrastées des écrivains eux-mêmes sur le secret de leurs archives, ce numéro de la *Revue de la Bibliothèque nationale de France* propose une perspective cavalière : des manuscrits de Proust, Colette... à ceux des philosophes, Sartre, Beauvoir, Merleau-Ponty, Bataille, et des écrivains d'aujourd'hui, Hélène Cixous, Georges Perec, Dominique Fernandez, François Nourissier, du journal de Romain Rolland et des cahiers de Simone de Beauvoir, dont un inédit est présenté ici, aux correspondances viviers de Raymond Abellio, Michel Butor ou Nourissier.

Comme reviennent en écho d'une extrémité du siècle à l'autre les thèmes éternels qui ont forgé notre imaginaire et notre culture, se dessinent aussi les grandes constantes des familles de créateurs. Prospection douloureuse dans la montée d'une œuvre unique, sans cesse reconsidérée, redistribuée — feuilles « diaboliques », dira Proust, « recherche égarée et inépuisable » pour Bataille, « champ de bataille » dont naît la page lisse de l'édition pour Cixous —, rédaction en apparence aisée en une accumulation de feuilles où la page abandonnée amorce la suivante, où les campagnes de corrections semblent maîtrisées, chez Colette, Sartre, Fernandez ou Nourissier, « travail de la pensée » que génère la lecture de ceux qui comptent et qu'il faudra bien oublier chez les philosophes, atelier ludique de Perec ou « ineffable vide » de l'art du retranchement chez Michaux, connu par une pâle photocopie de dactylographie corrigée.

Faut-il révéler les secrets de la création? Ne nous faisons pas l'avocat du diable. Il n'a pas été innocent de donner d'abord la parole aux écrivains qui, en offrant généreusement leurs manuscrits à la Bibliothèque nationale de France, ont rompu la loi du silence de la génération précédente. Leurs contributions, comme celles des écrivains, des universitaires et des conservateurs de la section française, qui tous vivent depuis longtemps dans l'intimité de l'auteur qu'ils ont choisi de présenter, montrent assez quel immense intérêt, quelle étrange émotion aussi, suscite la découverte des archives intellectuelles, littéraires, philosophiques ou scientifiques du xx^e siècle.

Annie Angremy

Conservateur général,
Bibliothèque nationale de France